

Un nom,  
pas de blason



MICHEL BREGNARD

Une borne  
avec les  
armoiries  
des  
Wurtemberg.

Le nom du village a subi de nombreuses variations : *Tramoys* (1147), *Tramoynz* (1170), *Tremoyns* (1177), *Tremoy* (1182), *Tromoiens* (1196), *Tremans*, *Tremouans* (1218), *Tremo*is (1275), *Tromo*is (1336)...

Les auteurs du *Nouveau dictionnaire des communes de la Haute-Saône* y voient un nom de personne d'origine germanique "obscur" et le suffixe -ingos.

Charles Duvernoy, dans les *Éphémérides du comté de Montbéliard*, pense que « le nom de Trémoins vient de deux mots, tra, qui signifierait trois et meix (maison avec les terres de sa dépendance). Ainsi trois bâtiments d'exploitation rurale auraient été anciennement le noyau du village dont il s'agit ».

Le village n'utilise pas d'armoiries. Sur son territoire se trouvent quelques bornes portant les trois ramures de cerf des Wurtemberg et il est probable que ce mobilier figurera sur le blason qui est actuellement à l'étude, au même titre que les deux "bars adossés" des princes de Montbéliard.

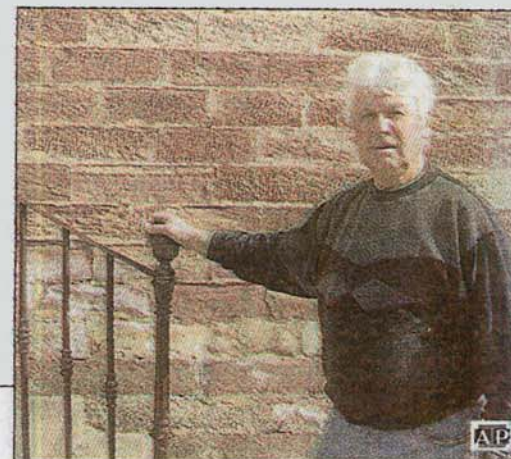
De 1473 à 1648, la famille de Franquemont posséda un fief à Trémoins. Ses armoiries étaient "de gueules à deux bars adossés d'argent", gueules étant le nom donné à la couleur rouge en héraldique.

# HAUTE-SAÔNE

MERCREDI 13 MARS 2002

LE JOURNAL

19



Michel Dolota,  
maire  
de Trémoins.

PHOTOS MICHEL BREGNARD

## Trémoins



## à cœur ouvert

Un village situé  
dans un site  
agréable et  
ensoleillé.

Situé à la frontière entre les départements du Doubs et de la Haute-Saône, écarté par la N 83, le village, blotti dans son vallon boisé, attire de nombreux citadins à la recherche du calme et de la proximité des espaces naturels.

*Comme les autres villages de la région,  
Trémoins fut une commune divisée,  
appartenant en partie aux princes de Montbéliard  
et aux seigneurs de Héricourt.*

**L**A FONDATION du village de Trémoins est probablement très ancienne. On y a découvert une hache de pierre polie, mais son nom est cité pour la première fois dans un acte de l'archevêque de Besançon en 1147. Une bulle du pape Eugène III, datée de 1148, montre que Trémoins possédait déjà une église à cette époque. Elle était placée sous le patronage de Saint-Eloi (certains documents disent Saint-Louis).

Au Moyen Âge, le village passa, en totalité ou en partie, entre diverses mains. Au XIII<sup>e</sup> siècle, le fief appartenait à une famille qui prit le nom de Trémoins. Cette famille s'éteignit en 1311 avec son dernier membre, Jean de Trémoins, qui fut abbé de Belchamp.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, Trémoins était à Henri de Suarce, qui en fit hommage au comte Renaud de Montbéliard. En 1326, lors du partage de la succession du comte Renaud, les deux tiers du territoire restèrent au comté de Montbéliard. Le troisième tiers revint à la seigneurie de Héricourt. Les habitants du village furent alors soumis à deux régimes différents, suivant qu'ils appartenaient à l'un ou l'autre seigneur. C'est ainsi

que certains furent affranchis de la mainmorte (impossibilité de transmettre ses biens à ses descendants) dès 1361, tandis que d'autres lui furent soumis jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle.

En 1565, lors de l'introduction de la Réforme, la totalité du village embrassa le culte protestant. Le curé fut remercié et remplacé par un pasteur venant de Navarre, Jean Arans. L'église et le presbytère étant situés sur la partie du village appartenant au comté de Montbéliard, ce fut celui-ci qui rémunéra le pasteur en argent et en grain, jusqu'à la réunion du comté à la France, en 1793.

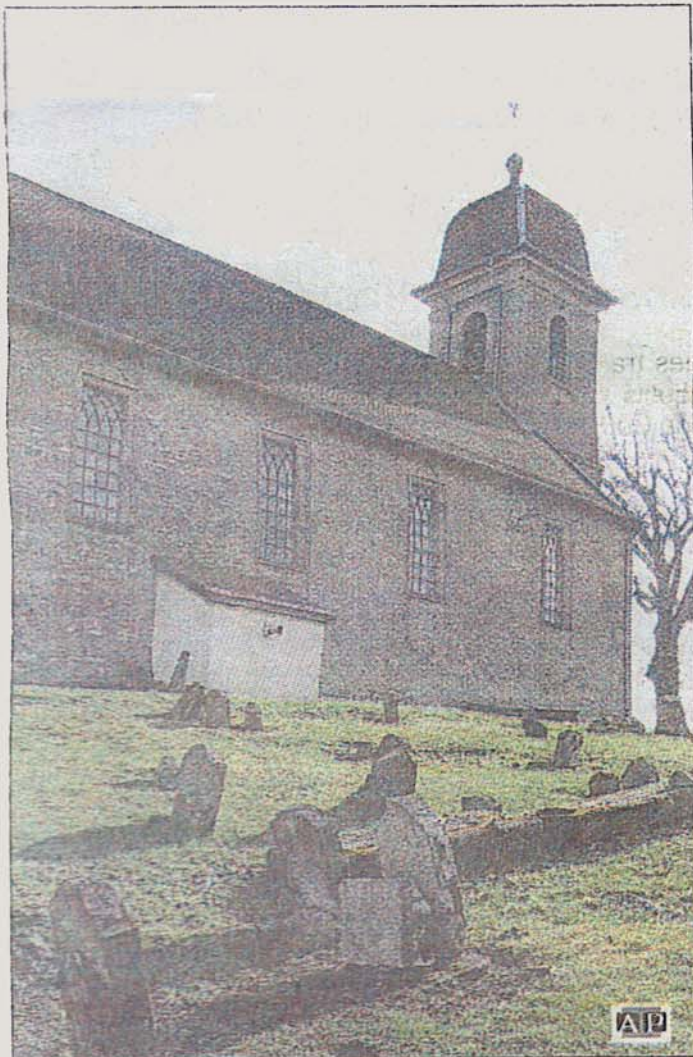
**“ Vols, viols, incendies, famine et peste tuèrent plus des trois quarts de la population ”**

Les guerres des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles n'épargnèrent pas Trémoins. Durant le terrible hiver de 1587-1588, l'armée des Guises envahit le village qu'elle ravagea. Michel de Franquemont, seigneur de Trémoins, abandonna alors son château aux soldats et ne le retrouva qu'après le départ de ceux-ci.

Ce château, qui existe encore aujourd'hui, avait été bâti en 1557. Contrairement à celui qui exista jusqu'au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle et qui était probablement situé sur une éminence proche du village, il ne fut jamais fortifié. Ses angles sont en pierre de taille et l'une des tourelles est entièrement occupée par un escalier. A quelque distance se trouvait une grangerie qui fut démolie vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Le château eut de nombreux propriétaires et fut utilisé comme maison de chasse pour les princes de Montbéliard. L'un de ses habitants, Monsieur de Mazerolles, qui en avait eu la jouissance en 1772, laissa un mauvais souvenir aux habitants du village. Comme il habitait plus souvent son château de Clerval que sa propriété de Trémoins, il fut surnommé "le revenant" et l'on disait que seuls ceux qui avaient une très bonne vue pouvaient l'apercevoir lors de ses éphémères visites !

Pendant la guerre de Trente Ans (1618-1648), Trémoins subit les déprédations des troupes impériales et autrichiennes qui investirent le village en 1633 et en 1638. Vols, viols, incendies... s'ajoutèrent aux effets de la famine et de la peste qui régnaient alors, tuant plus des trois quarts de la population. La sécurité et la reprise de l'activité ne revinrent qu'avec la signature du traité de Westphalie, en 1648, qui apporta la paix.

En 1676, le maréchal de Luxembourg, au nom du roi de France, Louis XIV, vint occuper le comté de Montbéliard et la seigneurie de Héricourt. Pour le malheur de ses habitants, il établit son quartier général à Trémoins, qui subit à nouveau de grands ravages. Le village fut pillé et, si l'église fut épargnée, la cloche fut tout de même volée.



L'ancien cimetière se trouvait au pied du temple.



Le château de Trémoins a été bâti en 1557.

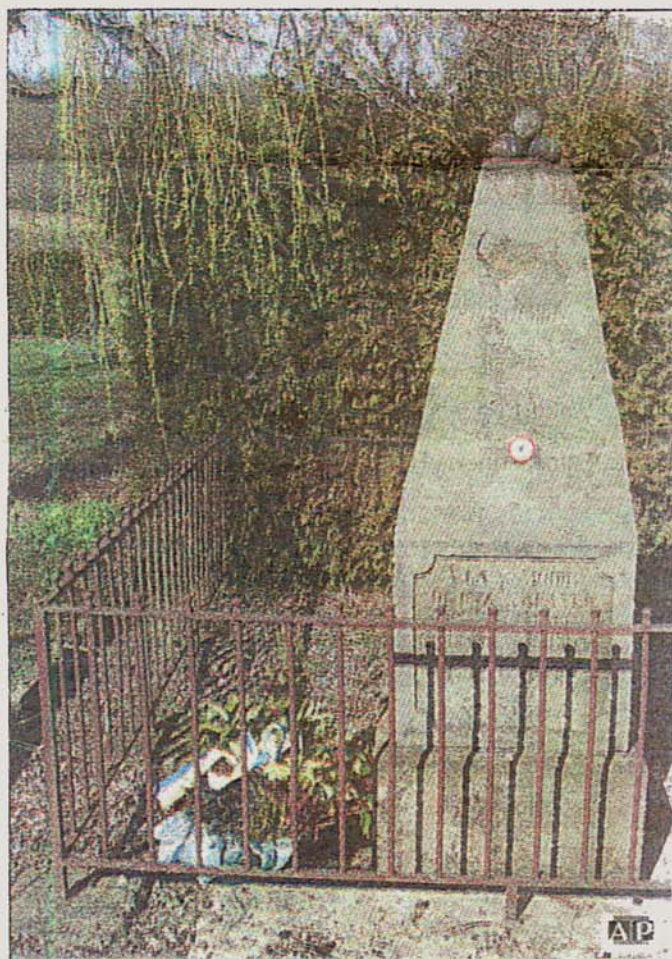
Dimanche 30 juillet 1758, alors que les paroissiens étaient à la prière, le toit de l'église s'effondra sur l'assistance. Seules, trois personnes ne parvinrent pas à s'échapper et l'une d'elle décéda le lendemain. Le pasteur réussit à faire sortir son fils par l'une des fenêtres du temple et suivit le même chemin pour fuir le bâtiment en ruines. Quelques semaines plus tard, les travaux de construction d'un nouvel édifice, situé au même endroit que l'ancien, commencèrent. Le temple fut inauguré le 15 juillet 1759. Il n'avait alors qu'un clocher en bois. Le clocher actuel date de 1843. De nombreuses pierres tombales se trouvant dans l'ancien cimetière situé au pied du temple ont été conservées.

“ Un temple rapidement reconstruit après s'être effondré... ”

L'ancien presbytère fut détruit pendant la guerre de Trente Ans et le pasteur de Trémoins dut alors habiter à Héricourt. Une nouvelle cure fut construite en 1661 et agrandie en 1688. En 1797, elle fut vendue comme bien national. Le presbytère actuel a été bâti en 1867, quasiment à l'emplacement de l'ancien.

Une maison d'école fut construite en 1825 et le bâtiment qui, auparavant, en tenait lieu servit de logement au pâtre communal. Cette école ne donnant pas satisfaction, une autre fut construite en 1883 au bas du village. C'est elle qui est maintenant la mairie-école.

Mairie-école, presbytère, château, bornes armoriées... on peut à tout instant, à Trémoins, trouver des traces du passé... ●



La grille et le monument aux morts de la guerre de 1870 sont les seuls du canton à être encore dans leur état d'origine, mais les trois boulets qui surmontent la stèle ont été refaits par un habitant de Trémoins après avoir été dérobés.